



Commercial
sexual
exploitation
of children

Exploitation
sexuelle
des enfants
à des fins
commerciales

Explotación
sexual
comercial
de los niños

Les nouveaux défis : le VIH/SIDA et la drogue

Une image déformée du VIH/SIDA a entraîné dans certaines parties du monde une augmentation de la demande de partenaires sexuels jeunes, notamment de très jeunes enfants. Outre l'idée erronée selon laquelle les enfants risquent moins de contracter et de transmettre le VIH/SIDA, on rencontre dans certains pays d'Asie des mythes traditionnels au sujet des pouvoirs rajeunissants de la jeunesse. En Chine, pendant des siècles, les hommes âgés ont épousé de jeunes partenaires car ils étaient convaincus que le fait d'avoir des rapports sexuels avec elles leur rendrait leur jeunesse. Cette croyance a été non seulement transposée dans les relations sexuelles en dehors du mariage, mais aussi transmise à d'autres cultures asiatiques, ce qui a accru la demande de jeunes femmes en vue de rapports sexuels. Dans son dernier avatar, le mythe conduit à penser que les pouvoirs 'rajeunissants' de l'enfant peuvent littéralement guérir le VIH/SIDA, ce qui abaisse encore davantage l'âge de la partenaire sexuelle désirée.

En fait, les mythes entourant le VIH/SIDA et la réalité de la maladie font que celle-ci joue un double rôle dans l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales.

Le VIH/SIDA est transmis à l'occasion des pratiques sexuelles à risque qui donnent lieu à un échange de liquides organiques et il est particulièrement répandu dans les communautés caractérisées par l'existence de partenaires sexuels fréquents et multiples, comme dans les secteurs de l'industrie du sexe un peu partout dans le monde. Les professionnels et professionnelles du sexe adultes de certains pays sont en mesure d'exiger l'utilisation de préservatifs, mais dans les sociétés où l'on s'attend à ce que les femmes soient soumises, les professionnelles du sexe ont beaucoup plus de mal à imposer des pratiques sexuelles sans risque, et l'incidence des maladies sexuellement transmissibles, y compris le VIH/SIDA, y est forte.

Risques accrus pour les enfants

Les enfants pris au piège de la prostitution sont plus vulnérables à l'infection : leur corps étant en plein développement, ils sont à la fois moins capables de résister à la domination sexuelle et plus vulnérables aux lésions causées par l'agression. Comme le VIH est transmis à la fois par le sperme et le sang, l'enfant court un double risque.

La docilité de l'enfant dans l'industrie du sexe – docilité qui tient à sa taille et à la nature du rapport d'exploitation dans lequel il est impliqué – a une autre conséquence : il est souvent obligé de satisfaire des clients multiples dans une même journée. Des enfants signalent qu'on leur impose dix ou douze clients par jour, ce qui multiplie d'autant leur risque de lésions et d'infection.

De surcroît, les conditions les plus souvent lamentables dans lesquelles les enfants sont maintenus réduisent encore leur capacité de s'opposer à la force ou de renforcer leur résistance à l'infection. Outre les mauvaises conditions de vie signalées dans de nombreux bordels, certains enfants sont privés de nourriture et d'eau, d'air frais et de soins médicaux lorsqu'ils tombent malades.

C'est ainsi que tant la réalité du VIH/SIDA que le mythe qui l'entoure se traduisent par une augmentation de l'incidence de la maladie dans de nombreuses parties du monde où l'industrie du sexe, y compris l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, a pignon sur rue. L'Afrique et l'Asie, où l'incidence générale du VIH/SIDA est élevée, sont particulièrement touchées.

Dans les situations de conflit armé qu'ont connues, par exemple, l'Afrique et l'Europe orientale au cours de la seconde moitié des années 90, la propagation du VIH/SIDA a été attisée par le recours au viol comme arme de guerre. On relève également des liens entre d'autres situations de handicap et la vulnérabilité au VIH/SIDA : les enfants des rues, les enfants déplacés à l'intérieur de leur pays et les enfants réfugiés, et les orphelins du VIH/SIDA sont tous vulnérables à la fois à l'exploitation sexuelle à des fins commerciales et à l'infection par le VIH car leur bien-être est menacé par tout un faisceau de causes : séparation d'avec la famille et la communauté, pauvreté et besoin de survivre, isolement et, parfois, mauvaise santé.

La drogue comme moyen de manipulation

Pour des raisons un peu différentes, les enfants livrés à la prostitution dans d'autres parties du monde sont également vulnérables à l'infection par le VIH. Dans les pays développés comme dans les pays en développement, des enfants et des adolescents sexuellement exploités sont souvent maintenus dans cette situation par la drogue. Comme pour le VIH/SIDA, le rôle de la drogue dans l'exploitation sexuelle à des fins commerciales est complexe.

La drogue est utilisée pour faire entrer les enfants dans le monde de l'industrie du sexe; la toxicomanie veille à ce qu'ils y restent.

Dans beaucoup de pays industrialisés, on sait que des adolescents toxicomanes se tournent vers la prostitution afin de se procurer l'argent nécessaire pour s'approvisionner. On entend parfois dire que ces jeunes 'choisissent' la prostitution. En fait, s'ils se retrouvent victimes de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales, c'est qu'eux aussi se sont fait piéger, sinon par de véritables proxénètes, du moins par des revendeurs de drogue qui ne leur ont pour ainsi dire pas laissé le choix.

Les enfants qui ont été forcés de se prostituer signalent aussi que les exploitateurs ont recours à la drogue pour s'assurer que les enfants restent dociles et soumis. Il faut dire aussi que, pour beaucoup d'enfants pris au piège de l'industrie du sexe, la drogue est d'autant mieux accueillie qu'elle atténue la souffrance et l'avilissement qu'ils subissent. L'augmentation des doses garantit leur pharmacodépendance et, de ce fait, les rend plus dociles et incapables de s'échapper.

Il a été démontré que l'enlèvement et la traite de très jeunes enfants aux fins de leur exploitation sexuelle à des fins commerciales, par exemple dans des réseaux de pédophiles opérant en Europe, pouvaient donner lieu à l'administration de médicaments. Les deux jeunes filles retrouvées vivantes en août 1996 dans la cave d'une maison servant de cachot en Belgique, par exemple, ont indiqué qu'on leur avait donné des tranquillisants pour les faire dormir et s'assurer qu'elles se tenaient coites.

Etant donné l'importance prise par les médicaments et les stupéfiants dans l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, on ne s'étonnera pas de constater que la traite transfrontière des enfants emprunte souvent les mêmes itinéraires que le trafic transfrontalier de stupéfiants et utilise des réseaux organisés similaires, quand ce ne sont pas les mêmes. C'est le cas, en Asie, des bandes qui font circuler des stupéfiants, des femmes et des enfants entre les pays du delta du Mékong. C'est également le cas, en Europe, des associations de trafiquants et des itinéraires de trafic, et des activités de contrebande entre pays d'Amérique du Nord, du Sud et centrale.